

Prédication du dimanche de Pentecôte, 24 mai 2026

Actes II v 1 à 11 : Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. **2**Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. **3**Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. **4**Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.**5**Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. **6**Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. **7**Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? **8**Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle? **9**Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, **10**la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, **11**Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu?

Actes XI v 19 à 26 Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Etienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. **20**Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. **21**La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. **22**Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Eglise de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. **23**Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un coeur ferme attachés au Seigneur. **24**Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. **25**Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul; **26**et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

Nous voici déjà réunis pour fêter ensemble la fête de la Pentecôte qui clôturera la grande période du temps pascal. D'ailleurs, Pentecôte signifie 50 jours après Pâques, juive et après chrétienne.

Le sens de la Pentecôte dans le judaïsme a évolué avec le temps. Initialement, c'était une fête des moissons signe de reconnaissance, de gratitude pour les récoltes, puis elle devint signe de l'alliance conclue par Dieu avec Noé et prend alors un double sens : de la fécondité de la nature (la vie est plus forte que le déluge) mais aussi une dimension universelle car l'alliance avec Noé est aussi avec tous les peuples.

Enfin, c'est la fête du don de la Torah, avec les 10 commandements donnés à Moïse, 50 jours après la sortie d'Egypte, ce qui est encore le sens pour le judaïsme de nos jours.

Le thème principal, d'une prédication de dimanche de Pentecôte est en général en lien au don de l'Esprit Saint qui vient combler l'absence de Jésus qui est monté au ciel 10 jours plus tôt.

Je vous propose cette année de changer un peu notre regard à propos du récit d'Actes 2 ; de sortir de nos habitudes si confortables pour partir à l'aventure, en voyage à la suite de Barnabé et de Paul (Ac 11)

Et si, le jour de Pentecôte, Dieu nous invite à sortir de nos églises locales (Orthez) mais aussi à couper le cordon de sa présence, du moins physique, pour devenir un peuple de témoins, pour devenir l'Eglise universelle, même en restant ici dans le Béarn.

1. Le Jour de Pentecôte, les disciples sont seuls (Actes 2), ils doivent faire face à l'absence de Jésus depuis le jeudi de l'Ascension. On dit souvent que l'absence nous oblige à grandir, à devenir adultes et responsables. C'est vrai, mais cependant l'absence de personnes avec qui l'on a vécu est douloureuse, (plus ou moins longtemps ; ce n'est pas à mes yeux le plus important, on peut vivre le deuil, l'absence d'une personne rencontrée récemment d'une façon aussi douloureuse qu'une personne avec qui l'on a vécu depuis toujours). Ce n'est pas la quantité des années vécues ensemble qui comptent mais la qualité du partage, du lien d'amour au sens noble d'agapè, qui nous unissait à la personne qui est maintenant absente.

Voilà la douloureuse expérience que vivent les disciples de Jésus : ils ont vécu un premier deuil le soir du vendredi saint au pied de la croix. Mais trois jours après, les larmes se sont changées en cris de joie : Jésus-Christ est ressuscité ! Quelle belle, bonne nouvelle à partager !

Mais cette joie liée à la présence de Jésus ne va pas durer, seulement 40 jours, jusqu'à ce qu'il soit enlevé au ciel (Luc 24 v 45-53) après avoir donné l'ordre à ses apôtres d'aller annoncer à tous le pardon de Dieu.

Le mot « apôtre » est intéressant : il est formé de la racine grecque « apo » qui veut dire « à partir de » et de « stello » qui veut dire : « envoyer, mettre en route. » Ainsi, au tout début le nom d'apôtre est réservé aux 12 disciples. Ce nom va avec le temps s'élargir, par exemple à Paul (Galates 1 v 1 : *Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père*) avec le sens de « envoyé de Dieu, messenger de Dieu ». En grec, ce mot « apôtre » est utilisé pour parler d'un messenger, envoyé par une autorité politique entre 2 pays, 2 cités.

Dans Actes 2 v 1 (texte lu chaque année à Pentecôte) : Ils étaient tous réunis, ensemble, dans un même lieu, porte fermée par peur d'être persécuté maintenant que Jésus est absent, mais aussi profondément tristes dans la dure réalité de l'absence de Jésus, dans le deuil.

J'imagine qu'il ne fallait pas parler aux disciples de Jésus, ce jour-là, de la présence spirituelle de Dieu, même si Jésus leur avait promis la venue, l'envoi d'une promesse du Père et qu'il fallait qu'ils restent à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient remplis d'une puissance d'en haut (Luc 24 v 49).

J'imagine que l'absence de Jésus était trop douloureuse, trop réelle pour laisser place à la joie, à l'espérance de quelque chose de nouveau. Ainsi les disciples sont prisonniers au sens symbolique, à cause de l'absence de Jésus, lorsque 10 jours après le départ physique et définitif de Jésus, un événement extraordinaire va bouleverser la vie des compagnons de route de Jésus, mais aussi des habitants de Jérusalem, puis du monde entier (Ac 2 v 2-4). L'absence douloureuse de Jésus pour ses plus proches va se transformer en une incroyable chance pour tous !

Les humains du monde entier, juifs ou non, ceux habitants à Jérusalem et ceux qui viennent des différentes régions du bassin de la Méditerranée, vont désormais pouvoir écouter, recevoir la Parole de Dieu grâce au don de l'Esprit et ainsi être les 1^{er} témoins de la naissance de l'Eglise universelle.

Désormais, la bonne nouvelle, l'enseignement donné par Jésus n'est pas seulement réservé au peuple juif, aux habitants d'Israël, de langue hébraïque, mais à tout le monde sans exception, au-delà des frontières mais aussi au-delà des siècles.

L'épreuve de l'absence, avec le sentiment d'être abandonné par Dieu, va se transformer le jour de Pentecôte, en bonne nouvelle grâce au don du Saint-Esprit, en grec « *un souffle violent* » qui pousse les disciples hors de leur refuge, dans les rues de Jérusalem pour partager désormais l'enseignement de Jésus, la Parole de Dieu avec tout le monde, avec le don d'être compris dans toutes les langues même s'ils sont de simples gens originaires de Galilée. (Ac 2, 7-11)

Imaginons un peu, si Jésus était resté éternellement auprès de ses disciples en Israël, quel aurait le devenir de son ministère ? On ne le sait pas, mais les disciples seraient restés derrière Jésus, au second plan.

Maintenant que Jésus est absent physiquement, ils doivent apprendre à voler de leurs propres ailes, en enfants de Dieu adultes. Ils sont désormais « envoyés » (sens du mot apôtre) pour transmettre, au-delà des frontières et du temps, la bonne nouvelle de Dieu, un Dieu qui nous aime avec toutes nos différences qui sont à ses yeux une véritable richesse, expression de la Foi.

Dieu se fait désormais présent pour chacun de nous grâce à son Souffle, Esprit de vie, qui nous bouscule certes, mais qui nous met en mouvement vers les autres et vers le Tout Autre. Dieu a lui aussi plusieurs visages : celui d'un Père aimant (Parabole du Fils prodigue, Luc 15), celui de Jésus à la fois vrai Dieu et vrai Homme, pour partager notre condition humaine dans toute sa fragilité, sa souffrance pour être plus près de nous (« *Je te comprends car moi aussi j'ai vécu cette douloureuse expérience* » ou « *cette joie aussi* » ! quand j'étais humain, en Jésus)

Désormais, Dieu est présent dans nos vies, d'une façon à la fois réelle et invisible, à l'image du vent invisible pour les yeux mais force de vie, qui peut déplacer, à défaut de montagnes, de grands voiliers, produire de l'énergie (éolienne) qui sera ensuite partagée à de nombreuses personnes.

2. Le jour de Pentecôte et les jours suivants, la petite secte juive (les proches de Jésus) devient une communauté nouvelle qui prend le nom de Chrétien (Actes 11) pour tout le monde.

Certes, ce n'est pas facile : cette nouvelle autonomie des disciples s'accompagne très vite de persécutions, dont Etienne (Ac 11 v 19) qui va obliger les apôtres (envoyés) dont Barnabé et Paul de Tarse, à quitter Jérusalem pour aller annoncer la bonne nouvelle sur les différentes côtes de la Méditerranée avec comme grande ville, Antioche, 3^{ème} plus grande ville de l'Empire romain après Rome et Alexandrie, avec 500 000 habitants au carrefour des routes entre l'Orient et l'Occident. C'est dans cette grande ville d'Antioche que Paul et Barnabé vont passer une année entière, que l'Eglise universelle va grandir et qu'on va donner le nom de « chrétiens » pour la première fois (Ac 11 v 26). Le mot « *chrétien* » est composé du mot « Christ », mot grec qui veut dire « Le Messie » auquel est ajouté le suffixe qui signifie « partisans, adhérent ». Ce travail d'évangélisation va être possible grâce à l'Esprit Saint. (Ac 11 v 24).

L'Eglise universelle était le sujet du Synode national, le WE dernier, à Montbéliard. Il est parfois difficile d'accueillir l'autre quand il nous bouscule un peu dans nos habitudes, dans le confort de notre chambre haute, (Ac 2, 1) même si la peur est présente comme chez les premiers disciples de Jésus. Barnabas et Paul vont d'abord apprendre les habitudes et les traditions des habitants d'Antioche, où se mélangeaient des personnes très différentes les unes des autres, (différentes langues cultures, grecques) mais aussi une importante

communauté juive qui à l'époque, chose rare, avait les mêmes droits que les citoyens romains et que les autres habitants d'Antioche venant de tout le bassin méditerranéen.

L'Eglise universelle commence là où nous sommes, ici dans le Béarn, lorsque nous apprenons à ouvrir nos cœurs, notre esprit, à aux autres, (avec un petit a) et au tout Autre, (avec un grand A) à Dieu.

Il y a des différences qui se voient tout de suite, (l'origine ethnique, la langue maternelle, la taille), et d'autres différences sont plus invisibles comme notre sensibilité spirituelle, notre appartenance à l'une des différentes églises (œcuménisme) mais aussi des différences liées à notre santé, à notre culture, notre niveau d'études, notre rapport à la sexualité, notre histoire familiale. De nos jours, on aime bien le mot « l'inclusivité » qui est de prendre en compte les particularités et les besoins différents de chaque personne.

Pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour vivre et pour être messagers (apôtres) de l'Eglise Universelle ! C'est accueillir l'autre ! En général dans nos paroisses EPUdF, « l'autre » c'est les personnes qui ne sont pas protestantes d'origine luthéro-réformées, ce sont les personnes qui sont originaires d'un autre pays, les personnes d'une autre génération, d'autres façons de vivre sa foi, sa relation avec Dieu.

Vivre l'Eglise Universelle comme à Antioche avec Paul et Barnabas, c'est accepter de se laisser bousculer dans nos habitudes, au souffle du vent du Saint-Esprit. C'est imaginer une autre façon de faire ensemble Eglise avec d'autres églises comme nous l'avons fait à Pâques avec l'Eglise évangélique libre d'Orthez.

C'est accepter d'organiser la vie de notre église locale autrement avec moins de pasteurs, moins de personnes aux cultes le dimanche matin, moins d'argent et moins de personnes qui s'impliquent dans la vie de notre église.

Vivre l'Eglise Universelle, c'est faire le choix d'être optimiste, de voir d'abord nos richesses et d'en être reconnaissant, avant de regarder seulement nos manques, et d'avoir peur au point (à l'image des disciples le jour de Pentecôte) de rester enfermé dans une pièce, zone de confort, certes étroite mais rassurante car on la connaît bien ainsi que ceux qui sont avec nous.

Le jour de Pentecôte, Dieu nous dit : « *Sortez ! Allez à la rencontre des autres, du monde entier, de celui qui est différent.* » N'ayez pas peur car je suis avec vous jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28).

Je suis le Souffle de vie, plus ou moins fort, qui vous invite à monter dans le grand voilier de l'Eglise.

C'est moi qui vous donnerai l'énergie d'avancer, mais c'est vous qui êtes au gouvernail !

Pasteur Marie-Françoise Vialard